

BUREAUX: RUE NAIN, 1.
Roubaix, Tourcoing:
Trois mois... 12 f.
Six mois... 22 f.
Un an... 42 f.

JOURNAL DE ROUBAIX
QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: J. REBOUX
Le Nord de la France:
Trois mois... 12 f.
Six mois... 22 f.
Un an... 42 f.

On peut s'abonner... A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX, 21 MARS 1870
M. de Banneville annonce que M. de Banneville est arrivé à Florence.
D'après un télégramme adressé de la frontière romaine à l'agence Havas, l'absence du représentant de la France à Rome durerait environ trois semaines, et la discussion orale des canons de Ecclésiastique ne commencerait pas avant son retour. La réponse du Saint-Siège à la dépêche du comte Daru n'aurait pas encore été expédiée.

Par décret du 19 mars, une commission est instituée à Paris sous le titre de Conseil supérieur de l'enseignement technique.
Cette commission est formée de membres choisis dans les assemblées délibératives, le haut enseignement du conservatoire impérial des arts et métiers, le Collège des arts et manufactures, la grande école de l'enseignement libre et l'administration. Elle est appelée, dit le ministre de l'agriculture et du commerce dans son rapport à l'Empereur, à donner son avis sur les questions pouvant intéresser l'enseignement technique, notamment les programmes et les méthodes à recommander, tout en respectant la complète liberté de l'initiative privée. Elle sera consultée sur la répartition du crédit d'encouragement, sur les inspections et sur les récompenses à accorder; enfin elle dressera un rapport annuel sur les résultats obtenus et les progrès réalisés.

La nouvelle institution, à la différence de plusieurs commissions extra-parlementaires, présente un intérêt considérable. Il importe, dit encore M. Luyvet, qu'en même temps que l'Etat encourage la surveillance, éclaire et conseille, il consente en présence des demandes nombreuses qui lui sont adressées, l'administration s'entoure, pour la répartition du fond d'encouragement, de garanties qui assurent une bonne et équitable répartition de ces fonds; enfin, il est essentiel que le pays soit lui-même exactement et périodiquement informé des progrès d'un enseignement dont on n'a plus à démentir la haute utilité.
Aujourd'hui, l'enseignement technique a donc ses représentants, ses conseillers, ses protecteurs. Les hommes de savoir et d'initiative, dans les provinces surtout, ne seront plus isolés ou méconnus. Du reste, on jugera, comme l'arrête ses fruits, la commission à ses œuvres.

- Voici les noms des membres composant la commission d'enseignement technique:
S. Exc. M. Chevandier de Valdrôme, ministre de l'intérieur, président
MM. Dumas, sénateur, vice-président
Alcan, professeur au Conservatoire impérial des arts et métiers.
Armand (Amédée) président de la Chambre de commerce de Marseille.
Boussingault, membre de l'Institut, professeur au Conservatoire impérial des arts et métiers.
De Bussières, député au Corps législatif.
Chevreul, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle.
Combes, membre de l'Institut, président du conseil des mines, directeur de l'Ecole impériale des mines.
Cornudet, président de section au conseil d'Etat.
Deleche, chef de la division du secrétariat général et du personnel au ministère de l'agriculture et du commerce.
Denière, président de la chambre de commerce de Paris.
Dumouster, directeur du commerce intérieur.
Gressier, sénateur, ancien ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.
Johnston, député au Corps législatif.
Lambrecht, ancien député au Corps législatif.
Mayaud (Albert), manufacturier.
Mony, député au Corps législatif.
Le général Morin, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire impérial des arts et métiers.
Ozenne, conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère de l'agriculture et du commerce.
Petiot, directeur de l'Ecole impériale centrale des arts et manufactures.
Picard (Charles), président de la chambre de commerce de Saint-Quentin.
Pouyer-Quertier, ancien député au Corps législatif, filateur.
Ravaisson, membre de l'Institut, inspecteur général de l'instruction publique.
Reinaud, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur de l'Ecole impériale des ponts et chaussées.
Rondot (Natalis), président de section dans la commission des valeurs.
Schlumberger (Albert), président de la chambre de commerce de Mulhouse.
Le baron Séguier, membre de l'Institut.
Seillères (A.), manufacturier, membre de la commission des valeurs.
Tresca, sous-directeur du Conservatoire impérial des arts et métiers.
Vernier, conseiller d'Etat.
Viollet-Leduc, architecte, inspecteur général des travaux diocésains.
Werlé, député au Corps législatif.
Secrétaire:
M. Ameliné, chef du cabinet du ministre de l'agriculture et du commerce.
Secrétaire adjoint:
M. Smith, chef du bureau de l'industrie à la direction du commerce intérieur.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE
du Journal de Roubaix.
Paris, — Dimanche 20 mars.
Demain s'ouvrent devant la haute

Cour de Justice siègeant à Tours les débats du procès du Prince Pierre Bonaparte. Ce sera le grand événement de la semaine et il fera oublier pendant quelques jours la politique intérieure et extérieure. Tous nos journaux publient déjà de longs détails sur l'arrivée et les réceptions des membres de la haute Cour et sur le mouvement inaccoutumé que donne cette grande affaire à la belle et paisible ville de Tours. Je n'ai pas à m'étendre sur ce sujet; je me bornerai à vous dire que l'issue du procès ne paraît douteuse à personne et que l'arrêt du jury déclarera le prince non coupable.

Le Corps législatif reprend ses séances demain; on ne s'est pas encore s'il sera adressé au Cabinet une question sur les affaires de Rome. Vraisemblablement la question sera ajournée.

M. de Banneville, notre ambassadeur à Rome, est arrivé à Paris. Il vient, dit-on, prier de la part du St. Père le gouvernement français de ne pas envoyer un ambassadeur extraordinaire auprès du Concile. Cette demande sans nul doute sera accueillie favorablement d'autant mieux que le Cabinet avait, si je ne me trompe, décidé déjà de ne pas se faire représenter spécialement auprès des pères de l'Église, jugeant que nos Evêques suffisaient pour représenter la France.

Toutes les commissions du Corps législatif ont travaillé avec activité la semaine dernière, et les rapports vont affluer aux premières séances publiques. Avant-hier il a été nommé neuf commissions nouvelles, et à ce propos il ne faut pas négliger de signaler la composition de la commission qui examinera le projet de loi de M. Steenackers sur les pensions à accorder aux anciens ministres ou hauts fonctionnaires. MM. Ferry, Steenackers, Magnin, Durfort de Livrac et de Grammont ont été nommés; les trois premiers appartiennent à l'opposition, les deux autres au centre gauche. On assure que le général Cousin-Montauban va être prochainement nommé maréchal; il conservera son commandement de l'armée de Lyon.

Je vous engage à vous défier des bruits belliqueux qui recommencent à circuler. Une grave guerre, en ce moment, aurait un caractère vraiment désastreux pour les conquêtes pacifiques de la liberté, et elle viendrait singulièrement contrebalancer les projets de réformes et d'économies du cabinet. Il se peut qu'il y ait en Allemagne un parti de la guerre qui voudrait pousser la Prusse à jouer son va-tout; mais pas plus en France que dans le reste de l'Europe on ne désire un ébranlement général.

On a beaucoup remarqué les attaques dirigées par les feuilles ministérielles contre M. D'Auribeau, directeur du personnel au ministère de l'intérieur; il y a peut-être là-dessous une petite intrigue dont le public aura l'explication un jour.

Le garde des sceaux pose définitivement sa candidature à l'Académie pour le fauteuil de M. de Lamartine; il sera certainement élu à une forte majorité, sinon à l'unanimité.

Les matinées littéraires, autrement dit les spectacles de jour accompagnés de conférences deviennent à la mode: pour aujourd'hui, on en annonçait trois: au Châtelet: les Templiers, conférencier M. A. Laya; à la Gaité: le Malade imaginaire, conférencier M. Sarcey; au Théâtre-Cluy: lectures par des membres de la Société des gens de lettres.

CH. CAROT.

L'accord que nous sollicitons des industriels s'est établi; la question de tarifs sera réglée d'un commun accord. On s'est tout d'abord entendu sur les prix de revient et de premier établissement qui varient suivant les contrées dans des proportions assez considérables, et, pour arriver à l'unité de situation, pour établir entre l'étranger et le national une comparaison pratique, on a pris une filature anglaise construite dans les meilleures conditions depuis dix ans, et une filature française, identique en tous points. C'est la différence entre les prix de construction, de revient des machines, de combustible, de main-d'œuvre de ces deux établissements qui fait la base de la compensation demandée par nos fabricants.

Ce qu'on a fait pour la filature de cotons, on le fait pour les établissements de tissage et pour les industries lainières.

Ce calcul est la base du raisonnement des industriels; nous ne craignons pas de dire que cette base est inattaquable; il n'est pas possible pour les adversaires d'arguer de notre routine, de nos mauvaises organisations, de notre manque d'énergie; voilà deux établissements dans des conditions matérielles absolument identiques, dont l'un supporte un ensemble de frais inférieur de plus de 120/0 aux charges de l'autre.

Cet exemple type posé, viendront les observations locales et personnelles; il faudra bien que la commission entienne compte. Nous comprenons qu'on fasse tout le possible pour pousser au perfectionnement de nos établissements; mais ce ne serait pas une raison pour sacrifier les établissements encore imparfaits, pour condamner des contrées entières au chômage et à la ruine.

Le devoir de la commission sera, au contraire, de résoudre le débat de telle sorte que, l'existence présente assurée, les petits comme les grands puissent s'outiller, se perfectionner, s'armer pour la lutte, en un mot.

Elle ne devra pas admettre la thèse cruelle des novateurs dont M. de Forcade s'est fait l'avocat. Il n'y a plus de place que pour les établissements. Le gouvernement ne doit pas, comme le disent les centralisateurs, tout diriger et tout faire; nous ne lui demandons pas de se faire le coadjuteur, le patron de l'industrie; mais nous avons le droit d'exiger qu'il arrange ses lois et ses traités de telle sorte que l'existence soit possible aussi bien pour le petit que pour le grand. (Presse)

Le ministre du commerce a transmis au Corps législatif un projet de loi relatif au transport par eau des marchandises dangereuses. Ce projet a pour but de faire au transport par eau l'application des mesures et des dispositions pénales édictées pour les transports des mêmes marchandises par les voies ferrées.

Cette assimilation est vivement réclamée par les chambres de commerce et les terribles accidents dont les ports du Havre et de Bordeaux ont été récemment le théâtre et ne la justifient que trop.

Aux termes de ce projet de loi:
« Quiconque aura embarqué ou fait embarquer sur un bâtiment de commerce employé à la navigation maritime ou à la navigation sur les rivières et canaux des matières pouvant être une cause d'explosion ou d'incendie, sans en avoir déclaré la nature au capitaine, maître ou patron, et sans avoir apposé des marques apparentes sur les emballages, sera puni d'une amende de 16 francs à 3,000 francs.
« Cette disposition est applicable à l'embarquement sur navire étranger dans un port français ou sur un point quelconque des eaux françaises. »

Dépêche télégraphique
Service particulier du Journal de Roubaix.

Tours, une heure 10 minutes.
L'audience a été ouverte à onze heures et demie.
L'affluence aux abords du Palais est énorme. — La salle est comble.
Les autorités civiles et militaires assistent à la séance. — La mère et le frère de Victor Noir sont présents.
Le greffier lit l'acte de convocation.
On procède à l'appel nominal des jurés — huit des jurés sont absents.
Le jury se retire pour procéder au tirage au sort des membres qui doivent siéger à l'audience et rentrer à 12 heures 25.

A douze heures 40 m. l'accusé est introduit. Il est accompagné d'un capitaine de gendarmerie.
Après l'interrogatoire de l'accusé les jurés prêtent serment.

HAUTE COUR DE JUSTICE,
séant à Tours.
Présidence de M. Glandaz. — Audience du 21 mars 1870.

AFFAIRE D'AUTEUIL
Accusation de meurtre et de tentative de meurtre.

Nous donnons ci-après le texte officiel et authentique de l'acte d'accusation rédigé par M. le procureur général Grandperret:
« Le 10 janvier dernier, vers une heure et demie de l'après-midi, MM. Yvan Salmon, dit Victor Noir, et Ulric de Fonvielle, rédacteurs du journal: la Marseillaise, se rendaient à

PRELÈTEUR DU JOURNAL DE ROUBAIX
DE 22 MARS 1870.

L'étang de Précigny
Par E. BERTHET.

Non, non, Mademoiselle, ma consanguinité devient chaque jour plus coupable; mais vous êtes si volontaire, si impérieuse! D'ailleurs, ma réputation pourrait être compromise, si je n'annonçais d'avance...
« Que ma maladie est mortelle et que je ne puis en réchapper? Rassurez-vous, docteur, je ne vous jurerai pas le mauvais tour de mourir sans avoir annoncé auparavant que j'étais en règle avec la Faculté, je vous le promets.

C'était avec des arguments pareils et avec quelques menaces adroites de faire perdre à Merville l'acheté de la fabrique, s'il ne se prêtait pas à son caprice, que Thérèse était parvenue à cacher toujours sa véritable position à M. Laurent. L'indigne docteur, convaincu, du reste, de son impuissance pour sauver Thérèse, avait subi toutes les exigences de cette enfant dont il connaissait le pouvoir sur l'esprit du manufacturier. Cependant, il avait des remords; il venait de constater les récents et rapides progrès de la maladie, et il n'osait pas cacher plus longtemps la vérité. Il se demandait donc, en montant l'escalier, si son intérêt exigeait qu'il conservât les bonnes grâces de la fille, en entretenant la sécurité du père; mais un spectacle animé et féérique vint occuper son attention.

Le banquet avait été préparé comme nous l'avons dit, dans le plus vaste atelier de la manufacture; c'était une galerie qui s'étendait à perte de vue dans toute la longueur du bâtiment. Les murailles, percées régulièrement de nombreuses fenêtres, étaient ornées de festons et de couronnes de fleurs. Ces puissantes machines qui, les jours de travail, se mouvaient à grand bruit et accompagnaient des merveilles d'industrie, immobiles et muettes maintenant, avaient disparu sous des draperies; elles formaient des espèces de trophées enjolivées de guirlandes de verdure; et là seulement une roue de cuivre poli, une pointe d'acier s'échappait de l'enveloppe

passagère, comme pour rappeler la réalité cachée sous cette brillante apparence. Deux rangées de tables plaiaient sous le poids des viandes froides, des mets substantiels, de bouteilles de vin, destinés à leurs appétits robustes des ouvriers et de leurs familles. Une troisième table, dressée sur une estrade à l'extrémité de la galerie, était réservée à M. Laurent et aux personnes de distinction. Les dorures et les cristaux étincelaient à cette table privilégiée; les mets les plus exquis fumaient sur leurs réchauds d'argent. Une vingtaine de lustres, expédiés à grands frais du chef-lieu du département, inondaient de lumières ces magnifiques apprêts, et formaient avec leurs mille becs enflammés un coup d'oeil éblouissant. Bon nombre d'hommes, de femmes et d'enfants étaient déjà dans la salle, et, par la diversité, par l'éclat de leurs costumes, donnaient un nouveau charme au tableau.

Dès que M. Laurent entra, suivi de sa fille et de tous les invités notables, un orchestre, disposé dans un angle de la galerie, joua à grand renfort de violons et de basses, l'air si célèbre: Où peut-on être mieux, etc.; au même instant, la foule qui arrivait par les autres portes, se mit à pousser des acclamations joyeuses, de chaleureux vivats. Le plaisir et l'enthousiasme se reflétaient sur tous les visages; c'était un vrai triomphe pour le manufacturier, l'âme et le héros de cette fête.

On comprend que M. Laurent, artisan

de sa fortune, et parti de si bas pour arriver à si haut, ne devait pas être insensible à ces démonstrations flatteuses.

Aussi, oubliant pour un moment ses ennemis secrets, ses remords peut-être, se livrait-il en liberté à doux sentiments que cette scène éveillait en lui. Ses yeux étaient humides de larmes, ses traits épanouis; en traversant la galerie pour atteindre la table réservée, il souriait à ceux qu'il rencontrait sur son chemin, il remerciait de la voix et du geste les crieurs enthousiastes. Thérèse elle-même sembla d'abord trouver une grande satisfaction dans ces marques de sympathie dont son père était l'objet; mais sans doute une réflexion amère vint se mêler à sa joie; car bientôt elle baissa la tête et poussa un profond soupir.

Les instructions de M. Laurent, ordonnateur de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées. A la table d'honneur, M. Laurent et sa fille pour caser tout le monde de la manière la plus agréable à l'union de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée